

ERIC SANDMEIER

## Emerveillements d'une voix disparue

THIERRY RABOUD

A sa disparition en 2010, le photographe et poète jurassien Eric Sandmeier a laissé trois recueils inédits, écrits entre 2004 et 2008. Ce triptyque poétique paraît aujourd'hui en un bel ouvrage oblong, préfacé par Jean-Claude Mathieu.

Les vers, jamais ponctués, y étendent leur marche tranquille sur l'espace de la page. L'on se délecte de cette langue finement ciselée, gorgée d'images et dense d'impressions capturées au fil de la marche de l'homme, de la marche du temps. Ainsi dans *Arrêt sur images*, succession d'instantanés où «la goutte du printemps se met en marche» à travers les écluses, arpente l'été infini, traverse les «lenteurs venues» de l'automne qui «active ses feux dans les haies rouillées», avant de venir, «souple rigide et blanche» se suspendre aux «vergues hivernales». La symphonie des saisons résonne dans la nature qui s'offre aux sens: «Répons multiples dans les arbustes d'arpèges et d'herbe chantée/Ecorce frottée de vent et de musiques vibrantes/entre les racines du ciel et de la terre.» Le minuscule s'accorde au lointain en cette évocation où le haïku n'est jamais loin.

Les deux autres ensembles de poèmes, d'une sombre beauté, vont «au-delà du rien», là où le «tu» est allé se taire. Et cet ultime poème, qui chante encore la beauté du monde quelques jours avant la «noirceur à venir», dit l'émerveillement constant d'une voix claire, qui retentit par les mots. I

> Eric Sandmeier, *Arrêt sur images*, Ed. Empreintes, 163 pp.

CHRISTIAN BOBIN

## Un désir de grande vie

On capte parfois mieux sa parole en l'écoutant qu'en le lisant. Comme si chez Christian Bobin la quête de vérité était plus vive par la voix que par l'écriture. Ou plutôt comme si les mots à voix nue, lestés du grain et de l'accent de la personne, touchaient plus que ceux passés par le filtre de l'écrit. Reste que le dernier recueil des nouveaux fragments et petites proses de l'ermite du Creusot contient une poignée d'herbes folles qui dégagent un parfum subtil. Fidèle à lui-même, l'écrivain célèbre les éclats de paradis dont regorgent le défilé des saisons, les splendeurs cachées du monde, le regard ou le sourire des vivants.

L'éternel est là, «sous nos yeux», encore faut-il le voir. C'est la magie des livres, «ces êtres étranges qui viennent nous prendre par la main» pour nous transporter loin de l'ordinaire. C'est la contemplation d'un enfant s'amusant entre des tombes, cherchant «des cailloux bleus». Le plaisir de voir un arbre fouetté par le vent. Ou le souvenir d'avoir traversé une rivière en sautant sur ses pierres. Brève des joies simples, ce nouvel opus convoque aussi quelques hautes figures, Thérèse de Lisieux, Hölderlin, Kierkegaard, M<sup>me</sup> de Gaulle et même Marilyn Monroe, reine de son temps, à la fois esclave de sa beauté, de sa folie, «preuve de Dieu» et «martyre du sourire»... AF

> Christian Bobin, *La grande vie*, Ed. Gallimard, 125 pp.

### en bref

#### PRIX SUISSES DE LITTÉRATURE Bosc, Buti et Pagnard

L'Office fédéral de la culture a désigné les Prix suisses de littérature 2014. Urs Allemann, Urs Widmer, Vera Schindler-Wunderlich et Matteo Terzaghi sont récompensés aux côtés des francophones David Bosc, Roland Buti et Rose-Marie Pagnard. Leur prix sera remis le 20 février à la Bibliothèque nationale de Berne lors d'une cérémonie qui révélera aussi les lauréats des deux Grands Prix suisses de littérature et du Prix spécial de traduction. TR

CHAPLIN

#### Un livre inédit

De toute sa carrière, Charlie Chaplin n'a écrit qu'un seul roman. L'ouvrage a été présenté la semaine passée à Londres à l'occasion des 100 ans de la naissance du personnage de Charlot. *Footlights* a été écrit par le réalisateur et acteur britannique en 1948. Le livre raconte l'histoire d'une danseuse et d'un clown, qui a sans doute trouvé son origine dans la «brève mais décisive rencontre entre Chaplin et (le danseur et chorégraphe russe) Nijinsky en 1916», selon le biographe du réalisateur, David Robinson. Les éditions de la Cinémathèque de Bologne se sont occupées de la parution de l'ouvrage, qui sort en anglais. ATS

# Marlowe rendu à lui-même

**Raymond Chandler.** Les sept enquêtes de l'immortel privé de Los Angeles sont enfin publiées en français dans leur version intégrale près de soixante ans après.

STEFANO LURATI

i

Il faut imaginer Raymond Chandler compulsant fiévreusement son dictionnaire français-anglais. Avec cette question le tarabustant au plus haut point: comment son roman intitulé *The Little Sister* (La petite sœur) a-t-il bien pu paraître en France sous le titre de *Fais-pas ta rosière*? Pour avoir passé six mois à Paris alors qu'il avait 17 ans, Chandler est tout sauf un nul en français. On ne la lui fait donc pas. «On définit rosière comme une jeune fille à qui on décernait une guirlande de roses et une petite dot pour la récompenser de sa vertueuse conduite. Son utilisation ici me laisse pantois», s'insurgera-t-il en vain. Dans la foulée, *The Long Goodbye* devient *Sur un air de navaja*. Quant à *Playback*, il est «réinventé» en... *Charades pour écroulés*.

Publiés en France entre 1948 et 1959, les sept romans mettant en scène l'immortel détective privé Philip Marlowe n'avaient, à ce jour, jamais été traduits dans leur intégralité. Après l'avoir chargé du dépoussiérage des romans de Dashiell Hammett, les Editions Gallimard ont à nouveau confié à Cyril Laumonier le soin de rectifier le tir. Du boulot, il y en a eu à foison. «Dans *The Long Goodbye*, par exemple, il manquait des pavés entiers, environ 10 à 15% du texte. De façon générale, tous les passages de réflexion, où Philip Marlowe médite un peu, étaient éliminés», révèle Cyril Laumonier dans *Le Nouvel Obs*.

#### 254 pages tout compris

Pourquoi ces versions tronquées? Par la grâce de la Série noire, la célèbre collection de romans policiers créée en 1945 par Marcel Duhamel pour Gallimard. A l'époque, un volume de la Série noire comptait 254 pages. Pas une de plus. L'excédent passait à la moulinette. Comment? «On faisait d'abord tomber les séquences les plus «littéraires», celles qui ne sont pas vitales pour l'intrigue, et, quand cela ne suffisait pas, il fallait bien se résoudre à résumer certains portraits de personnages, des descriptions de lieux, allant (dans un seul cas) jusqu'à éliminer tout un chapitre», lit-on dans l'introduction de la nouvelle édition intégrale et révisée des enquêtes de



L'écrivain Raymond Chandler, en 1946. KEYSTONE

Philip Marlowe parue en Quarto. A noter que la collection de poche Folio Policier continuera à présenter les textes coupés tels que parus dans la Série noire...

Ici, un petit rappel sur les ambitions littéraires de Raymond Chandler n'est pas superflu. Comptable de formation, il a déjà 45 ans quand, en 1933, il publie sa première nouvelle dans la revue *Black Mask*. «Accepter un genre médiocre et en faire quelque chose qui ressemble à de la littérature n'est pas une mince performance...», s'enorgueillira-t-il dans son essai *Simple comme le crime* à découvrir dans un volume paru en 2009 chez Omnibus avec l'ensemble des 25 nouvelles de l'écrivain américain. Pour Chandler, l'ambition est bien là: la littérature policière est le moyen qu'il va utiliser pour faire de la littérature

tout court. Alors, sabrer dans sa prose tout en s'y livrant à des traductions «inventives», il y a de quoi se flinguer. Métaphoriquement s'entend.

#### Vingt ans de Marlowe

Raymond Chandler connaissait Los Angeles dans tous ses coins et recoins. D'un côté, le Pacifique, sa succession de plages et de falaises. De l'autre, le désert strié de vallées et de canyons. Entre les deux, des grands boulevards à perte de vue, des collines peuplées de villas cossues dominant les quartiers déshérités. La ville va devenir un personnage à part entière.

L'autre personnage, ce sera Philip Marlowe qui apparaît pour la première fois en 1938 dans *Le grand sommeil*. Marlowe, un privé profon-

dément désabusé, castagneur ou philosophe selon les circonstances, foncièrement intègre et solitaire dans l'âme. En 1959, plus de vingt ans après lui avoir donné vie, Chandler voudra se débarrasser de Marlowe. Le traquenard consistera à lui faire retrouver - et épouser - Linda Loring, la femme rencontrée dans *The Long Goodbye* et qui resurgira à la fin de *Playback*. De cette huitième enquête, Chandler n'eut le temps d'écrire que les quatre premiers chapitres. Miné depuis longtemps par l'alcool et ravagé par le décès de son épouse Cissy de 18 ans son aînée, Chandler mourra avant d'avoir pu éliminer Marlowe en le casant. Il avait 71 ans. I

> Raymond Chandler, *Les enquêtes de Philip Marlowe*, traductions intégrales et révisées, Ed. Quarto Gallimard, 1312 pp.

SYLVIE OHAYON

# Truculente narration sur le divorce

LISE-MARIE PILLER

Le divorce! Il fait trembler les couples et se répand comme une traînée de poudre à travers le monde. Dans le cas de *Bonne à (re) marier*, l'équation est simple: mari infidèle + épouse qui le découvre = divorce. L'action est rapide et efficace, mais règle-t-elle pour autant les problèmes? Car après la séparation, l'enfer commence pour Sarah, l'héroïne. Elle se retrouve à se disputer la garde des enfants avec son ex-mari et sombre peu à peu dans le désespoir. Le chemin sera long pour retrouver le bonheur...

Outre la séparation, le roman a l'avantage d'évoquer toute une palette de thèmes gravitant autour du

divorce: le rapport aux enfants, la tentation de la dépression, ou ces femmes qui redeviennent des adolescentes en chasse, botox et chirurgie esthétique à l'appui. Enrobant ces thèmes, une crème de marketing et d'univers gay - Sarah travaillant pour une agence avec un assistant homosexuel. Des ingrédients explosifs qui créent de drôles de mélanges!

**Choix original**, Sylvie Ohayon (PHOTO DR) a décidé de faire transparaître la rancœur de Sarah à travers l'écriture et non à travers l'histoire. Si la narratrice paraît effondrée, démolie, sa plume indique tout le contraire. Ses mots sont d'acide, ses phrases luisent de vitriol. Envers elle-même, Sarah est impitoyable: «Je suis un sac de tristesse

incapable de tenir debout» ou «je suis quelqu'un de quelconque, un élément du décor». Un auto-apitoiement un tantinet répétitif, mais qui nous régale d'associations savoureuses. Citons par exemple: «Je suis une clochette au cou du matou», qui laisse deviner l'inspiration débordante d'une auteure également réalisatrice de films.

**Ce drôle de roman**, basé sur le ressenti d'une truculente narratrice dont les idées partent parfois dans tous les sens, est à recommander à toutes les femmes divorcées. Il délivre un message résolument positif: la promesse que la pente peut être remontée... I

> Sylvie Ohayon, *Bonne à (re) marier*, Ed. Robert Laffont, 252 pp.

